

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 DECEMBRE 1860.

No. 8.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD
PARDRIAUX.

I

(Suite.)

Léopold fut donc reçu au nombre des élèves du presbytère, et il apporta à ses nouvelles études le zèle et l'ardeur qu'on devait naturellement attendre de lui, après le désir persévérant qu'il avait témoigné de les entreprendre. Malgré la vivacité remarquable de son intelligence, qui faisait évanouir devant lui toutes les difficultés, il ne laissait pas d'apporter au travail une opiniâtreté extraordinaire. Des six heures du matin, le courageux enfant était sur pied, et jusqu'à huit heures du soir il étudiait presque sans relâche. Le temps de ses repas, quelques courtes récréations suspendaient seulement son travail et lorsque l'heure du délassement s'était écoulée, au moindre signe, quelquefois même sans qu'on eût besoin de l'en avertir, il reprenait ses livres pour y attacher les yeux et son esprit pendant des heures entières.

Cette infatigable attention, cette énergie vraiment au dessus de son âge étaient soutenues chez Léopold par le ressort puissant d'une simulation vive et ardente, mais en même temps pure et généreuse. A côté de lui, et sur la même table, travaillait le condisciple qu'il avait désiré suivre et accompagner dans ses études, dont l'âge dévancait le sien de quelques mois à peine, et dont il put bientôt égaler et surpasser les progrès. Une rivalité qui ne diminua en rien leur amitié réciproque s'établit alors entre les deux enfants. Chaque semaine la lutte était ouverte entre eux dans une composition dont la première place était chèrement disputée; mais, quelles que fussent les chances du combat, dont l'issue n'était pas toujours sans larmes, vainqueur et vaincu ne cessaient pas un instant de vaincre dans les liens d'une cordiale fraternité. Touchante union de deux enfants que la Providence aurait rapprochés ici-bas, qu'elle avait fait naître, dans la même famille, grandir sous l'influence des mêmes exemples et des mêmes leçons, et que la mort n'aurait pas dû enlever l'un à l'autre!

Un double mobile, d'un ordre plus élevé, qui dirigeait Léopold, par-dessus tous les autres dès ce premier début de ses études, c'était la sensibilité de son cœur et la vivacité de sa foi. Par son application, il voulait correspondre aux soins de son maître et lui en témoigner sa reconnaissance; mais il avait à cœur bien plus encore d'obéir sans réserve à cette inspiration qui l'avait pressé d'étudier, et dans laquelle il avait cru reconnaître l'expression de la volonté de Dieu sur lui. Guidé par des vues aussi surnaturelles, le laborieux enfant n'avait pas besoin d'encouragement et de surveillance, et sa conduite le prouvait assez dans les occasions où il n'avait que Dieu et sa conscience pour juges et témoins de l'emploi de ses heures. Quelquefois, il arrivait à M. le curé de s'absenter; et dans les premiers temps où Léopold recevait ses leçons, connaissant bien le naturel des enfants, toujours prompts à se relâcher loin de l'œil du maître, il lui donnait à dessein, ces jours-là, un devoir considérable, demandant ainsi beaucoup plus qu'il ne comptait obtenir. Mais en voyant à chaque fois ses prévisions trompées, il s'aperçut bientôt combien sa défiance était injuste et cessa de prendre cette inutile précaution. Toujours, en effet, dans ces circonstances, il était étonné et charmé de trouver, à son retour, le travail accompli d'un bout à l'autre. Le docile et consciencieux élève s'était privé de récréation et avait abrégé les instants de ses repas pour suffire aux exigences de la tâche imposée.

Cette inviolable fidélité au devoir et cet admirable esprit de foi étaient les fruits naturels de la vive piété dont les semences déposées dans le cœur de Léopold, dès son plus bas âge, y avaient déjà poussé de profondes racines. Aussi n'était-il pas besoin de l'approcher longtemps pour en contempler les signes bénis et les précieuses et salutaires influences. Lorsque, après s'être donné au jeu ou à l'étude de tout son cœur, il était appelé à aller à l'église réciter le chapelet ou faire, quelque autre pieux exercice; en entrant dans le lieu saint, ses traits prenaient aussitôt une expression modeste et recueillie: il s'agen-

ouillait au pied de l'autel pendant des instants qu'il ne comptait pas, et priait avec une ferveur qui inspirait du respect et de l'admiration aux plus indifférents. Un homme éloigné de Dieu, et qui apparaissait rarement aux offices de la paroisse, en fit lui-même l'expérience. C'était pendant une procession de la Fête-Dieu dans laquelle Léopold, revêtu d'une aube blanche, présidait à la troupe gracieuse des enfants qui effeuillaient des fleurs sur le passage du très-saint Sacrement, son attitude était si belle-parmi cette pompe touchante, son visage si épanoui par une sainte joie, son front si radieux au milieu de cette pluie de fleurs dont il semblait refléter l'éclat et la pureté, qu'en le regardant, un rayon de foi pénétra dans le cœur de cet homme, et qu'il versa des larmes d'attendrissement.

Tel fut Léopold jusqu'à l'âge de dix ans. Ainsi s'écoula sa vie tranquille, innocente et sainte, près du foyer de la famille d'abord, ensuite à l'ombre du sanctuaire, jusqu'au jour où, après avoir parcouru le cercle des premières connaissances qui sont la base des études classiques il fut en état d'aller en continuer le cours au petit séminaire d'Orléans, à la Chapelle-Saint-Mesmin.

II.

Il entra donc au petit séminaire au mois d'octobre 1852, avec une grande joie, tempérée cependant par la peine qu'il ressentait de s'éloigner de son village, où il laissait tant et de si étroites affections. Mais les liens qui ne tardèrent pas à l'attacher à son nouveau séjour eurent bientôt calmé la vivacité si légitime de ces premiers regrets. Léopold ne resta pas longtemps à La Chapelle dans cette solitude et cet abandon qui environnent quelquefois les nouveaux arrivés au milieu de condisciples inconnus. Il vint, on le vit, on l'aima. Dès les premiers jours, chacun remarqua à l'envi ce petit enfant de dix ans à peine, au visage doux et candide, au regard profond, rayonnant d'intelligence et de pureté. Il était un des plus jeunes élèves de la maison, et il fut bientôt, à ce titre, un des enfants les plus chéris de la famille. Ses débuts,

dans la classe de sixième où il était entré, achevèrent de le signaler à l'attention et de révéler tout ce qu'on pouvait en attendre. Bien que les élèves qui la composaient fussent pour la plupart ses aînés, il se plaça du premier coup à leur tête de telle sorte qu'au bout de quelques semaines, il fut question de le faire monter dans le cours supérieur. Son extrême jeunesse fut la seule raison qui déterminait à abandonner ce projet.

Ce fut au petit séminaire que les brillantes qualités d'esprit de Léopold se montrèrent dans tout leur éclat. Là, entouré de concurrents plus nombreux, il sentit redoubler encore son ardeur et ses forces et, enhardi par les succès qui ne se firent pas attendre, il arriva après quelques mois à réussir sans efforts et comme en se jouant; ses premiers condisciples n'ont pas oublié les véritables tours de force qu'ils lui virent alors accomplir. Doué de la mémoire la plus heureuse, il lui arrivait quelquefois, après avoir appris sans peine les morceaux les plus longs et les plus difficiles, de les réciter dans une langue différente, avec une pureté remarquable et une merveilleuse facilité; ou bien, cédant à une tentative que lui inspiraient la promptitude et la spontanéité de son esprit, c'était une traduction qu'il s'avisait d'écrire en classe à la place du texte et sous la dictée même du professeur; et quelle que fût la rapidité inséparable d'un pareil travail, au jour de la correction, son devoir était le plus souvent reconnu le meilleur. Chaque semaine, la composition, dans laquelle il manquait rarement d'obtenir la première place, était l'expression exacte et fidèle de ses succès quotidiens, et les manifestait devant la communauté tout entière; mais la modestie et la simplicité avec lesquelles celui qui les avait mérités obtenaient encore plus de prix et plus de gloire, tant il prenait à tâche de les faire oublier, au lieu de s'enorgueillir et de s'en prévaloir auprès de personne: "Que vous êtes heureux!" lui disait un jour un de ses voisins d'étude, de faire si bien et si rapidement vos devoirs! Je me donne des peines infinies et ne fais rien de bon.—Que voulez-vous? lui répondait-il ingénument, il ne faut ni plus de peine ni plus de temps." Et dans l'élan de son bon cœur, il offrait généreusement aide et secours à ce condisciple moins favorisé que lui des dons de l'intelligence.

Une autre fois, voici comment il parle à ses parents et à son maître, dans une de ses lettres, d'une récompense extraordinaire qu'il avait obtenue en classe. Cet extrait de sa correspondance et tous ceux qui pourront suivre sont cités dans toute

la naïveté de leur expression: "Monsieur le curé, dit-il, sait sans doute que nous avons entrepris d'apprendre par cœur Cornelius Nepos tout entier. C'est une grande affaire; néanmoins nous espérons y parvenir. On nous avait proposé d'apprendre d'abord les deux premières vies, et on avait promis un volume à celui qui saurait les mieux réciter. Je l'ai obtenu, et je dois remercier le Ciel de m'avoir donné assez de mémoire et de facilité pour cela. Mais je dois dire aussi: *Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam*; oui, c'est bien vrai, ce n'est pas à moi que je dois attribuer ce petit succès, mais à Dieu qui me l'a donné." Sentiments d'une admirable élévation dans un cœur d'enfant si prompt, d'ordinaire, à se laisser enfler par tout ce qui peut caresser sa vanité naissante, et qui, au lieu de se complaire dans les mouvements d'une satisfaction bien naturelle, trouve déjà assez d'énergie dans son caractère, assez de force dans sa vertu encore si tendre, pour s'élever sans efforts à la pensée de Dieu et rapporter tout à sa permission et à sa gloire!

Ils se retrouvaient encore répétés presque sous la même forme, dans une lettre où il annonce à sa mère qu'il a obtenu trois fois de suite, la place de premier. "Encore une bonne nouvelle à vous apprendre, ma chère mère: mes vœux sont accomplis, et pour la troisième fois la première place m'est échue; mais c'est à Dieu que doit en revenir toute la gloire."

Toutefois, si Léopold savait demeurer humble et désintéressé dans les succès; il ne laissait pas de s'en réjouir à la pensée de son père et de sa mère, que de semblables nouvelles rendaient si heureux, et il lui était doux de croire qu'il les récompensait ainsi de tous leurs soins et tous leurs sacrifices. "Après Dieu, leur dit-il dans la même lettre, c'est à vous, chers parents, que je dois de réussir dans mes études, puisque c'est vous qui avez bien voulu me placer au petit Séminaire, et qui vous privez de toutes choses pour moi." Il n'est peut-être pas une seule de ces lettres où l'on ne retrouve les mêmes élans de reconnaissance, toujours exprimés de la manière la plus vive. Il ne peut se lasser de répéter à ses parents qu'il les aime, qu'il pense à eux, qu'il prie pour eux. Il ne se borne pas là: à côté des expansions de sa tendresse filiale, ce sont encore le nom de chacun des membres de sa famille, ceux des compagnons de son enfance et le souvenir cher et ineffaçable de ses premiers jours, qui reviennent sans cesse sous la plume. Assurément, s'il lui avait été donné de revivre, quelque position honorable qu'eût pu lui donner son mérite,

rien ne lui eût jamais fait oublier la vie cachée du village et ne l'eût empêché de se la rappeler amoureuxment.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 DÉCEMBRE 1860.

Un usage antique veut que MM. les Mathématiciens aient, chez nous, tous les honneurs de la Ste. Catherine, laissant toutefois au ciel le soin de nous envoyer à pareil jour, une bonne bordée de neige: on peut dire que le nouvel anneau ajouté, un peu tard, il est vrai, à la tradition par nos confrères de cette année, n'a été ni moins brillant, ni moins succulent que celui des années précédentes.

D'où vient cet usage? Pourquoi est-il réservé à nos Euclides, du reste si austères, de nous faire goûter les charmes de la canamelle? Quel rapport entre une équation du troisième degré et une fête au sucre? N'y a-t-il pas incompatibilité entre la sévérité des x et des y et la douceur de ce bonbon délicieux qui n'a encore de nom dans aucune langue?—Je vois ici les données de plus d'un problème intéressant à résoudre. Pour moi qui ai renoncé depuis longtemps à faire un Archimède, j'oserais dire que j'aperçois, dans cette anomalie apparente un phénomène, tout naturel: l'homme aime les contrastes, et rien ne repose la vue comme l'ouïs au milieu des sables arides du désert.

Mais pendant que je me perds à trouver une solution à ce difficile problème, je vois tous les élèves des deux salles occupés à qui mieux mieux à faire disparaître la prodigieuse quantité de... quel nom lui donner? L'Académie française n'a pas encore prononcé: un bon moyen, je pense, pour la forcer à doter la langue française d'un mot aussi utile, ce serait de l'inviter à se transporter, en esprit, au milieu de nous le jour où nous faisons tant d'honneur à l'égape servi par nos confrères. A la vue de cette longue enfilade de tiges à la couleur d'or, les quarante Immortels consentiraient peut-être à laisser de côté, pour un instant, l'ambrosie, et, après avoir pris part à notre collation, ils s'écrieraient sans doute: "L'ambrosie est neuf fois plus douce que le miel, mais la *tire* est sœur de l'ambrosie!"

NOUVELLES LOCALES.

La Conception est comme l'on sait la fête patronale de la congrégation du Petit-Séminaire. MM. les congréganistes l'ont

célébrée cette année, avec toutes les marques d'une piété sincère. M. le Supérieur a dit la messe de communauté et fait le sermon. Dix-neuf approbanistes ont été admis à prononcer leur acte de consécration à la Ste. Vierge.

Samedi étant aussi la fête de l'Université il y avait grand gala au pensionnat de MM. les élèves. Dîner superbe, musique vocale, musique instrumentale, présence des notabilités universitaires et autres. Rien, dit-on, n'a manqué à cette fête; cependant, nous ne pourrions pas l'assurer d'une manière bien positive, parce que la presse n'avait pas reçu d'invitation.

Il doit y avoir mardi prochain, à l'église métropolitaine, pour les défenseurs du Saint Siège, une cérémonie funèbre comme celle qui s'est faite à l'église paroissiale de Montréal. D'après le *Courrier*, elle commencera à 7 heures du soir.

Les Sœurs de la Charité ouvriront, lundi prochain, un bazar pour les orphelins et les personnes infirmes qu'elles soutiennent.

Une société d'amateurs doit donner un concert dont la recette sera appliquée à secourir les indigents de cette ville.

L'Hon. J. H. Cameron est parti pour l'Angleterre. Il va porter à la reine les doléances des Orangistes.

Deux canons pris sur les Russes durant la guerre de Crimée, et donnés à la ville de Québec par la Reine, sont maintenant placés sur la terrasse Durham.

On a commencé à travailler aux brise-lames que les commissaires du havre font construire à l'entrée de la rivière St. Charles.

Des commissaires viennent d'être nommés pour faire le recensement dans toute la province. Ceux qui sont chargés de cette besogne pour Québec sont : MM. Charles A. Pantaléon Pelletier, Duncan McPherson et Thomas Busher, écuyers.

Le *Chronicle* dit que la compagnie du Grand Tronc a résolu de reprendre à MM. Abbott et Freer l'exploitation du chemin de fer entre Québec et la Rivière du Loup.

Le comité de Montréal qui avait à s'occuper de la réception du Prince de Galles, vient de faire son rapport. Le montant de ses dépenses s'élève à \$43,031, 91 et celui de ses recettes à \$38,385, 74.

Une source d'huile de charbon a été récemment découverte dans le township d'Adélaïde, district de London, H.C.

Samedi dernier, M. Higgins, agent de police, a tué dans le fleuve, près de Montréal, un veau marin qui a plus de 5 pieds de longueur.

Le temps est devenu un peu plus froid. Le fleuve étant couvert de glace, la traversée entre cette ville et la Pointe-Lévis ne se fait plus qu'en canot.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

W. Couture *en version latine*.

SECONDE.

Frs. Audet, *en thème latin*.

TROISIÈME.

L. Langis et Th. Jobin, *en histoire*.

CINQUIÈME.

C. Lacombe, *en arithmétique*.

SIXIÈME.

N. Pâquet, *en thème latin*.

HUITIÈME.

O. Brunet, J. Ballantyne, et R. Stanfield, *en leçons*.

O. Vézina, *en exercice français*.

FAITS DIVERS.

Fumeurs, attention! — Comme on pourrait nous accuser de n'être pas sincère, nous citons textuellement l'article suivant du *Cosmos*, 9 novembre de cette année :

« Certains élèves, ou plutôt certains enfants de nos collèges, fumeraient six et jusqu'à dix cigares par jour; chez quelques-uns la fatale influence de la nicotine se manifesterait par un arrêt sensible dans la croissance physique et un *affaiblissement des facultés intellectuelles*. Son Excellence le ministre de l'Instruction Publique, par une circulaire récente, appelle l'attention des chefs d'établissement sur cet abus désolant. »

Rien de nouveau sous le soleil. — L'occupation partielle du territoire chinois par les troupes françaises et anglaises, a permis de faire quelques observations, dont la suivante n'est pas la moins curieuse.

Le macadamisé des chemins, c-à-d, le système d'arrangement des routes en pierres concassées, n'est pas une invention anglaise, comme on le croit généralement; et M. Macadam, qui a donné son nom à ce système, n'a fait que reproduire en Angleterre d'après les indications d'un ancien résident en Chine, ce que les Chinois exécutent depuis des siècles, avec cette différence toutefois que ceux-ci

font encore mieux que leurs imitateurs Européens et Américains.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les événements se succèdent moins rapidement maintenant que pendant les mois qui viennent de s'écouler. Dans le royaume de Naples, les scènes de réaction contre le gouvernement piémontais se multiplient de jour en jour, et nécessitent de la part de ce dernier des moyens de répression qui font bien voir quels sont les véritables sentiments des fauteurs de révolution pour la libre expression du vœu populaire. Le soi-disant tyran, François II, qui laissait ses sujets en paix, est maintenant remplacé par des gouvernants qui fusillent les Napolitains au nom de la liberté. C'est là ce qu'on appelle la délivrance de l'Italie!

Les dernières nouvelles apprennent que le malheureux François II était dangereusement malade par suite de la rupture d'un vaisseau sanguin.

Le parlement piémontais va, dit-on, se réunir bientôt pour être dissous immédiatement et remplacé par un *Parlement Italien*.

On parle d'une nouvelle brochure publiée à Paris sous le titre *le Pape et l'Empereur*. Il ne s'agirait de rien moins que de faire un schisme, de rompre avec Rome, de former une église française indépendante, avec constitution civile du clergé. Si c'est encore là une idée soufflée par l'empereur, il faut avouer qu'elle suppose dans son auteur une grande dose de bonhomie, en présence surtout de l'attitude si énergique prise par l'épiscopat français.

Le débat ouvert dans le Congrès américain sur le *message* du Président, bien loin d'ouvrir des voies à la conciliation, semble vouloir rendre tout accommodement impossible. Cinq Etats sont résolus de faire cause commune : la Caroline du Sud, la Géorgie, l'Alabama, la Floride et le Mississipi. On parle aussi des Etats qui bordent l'océan Pacifique, comme voulant former une confédération séparée. Les troubles dans le Kansas continuent; l'on n'est pas encore parvenu à débarrasser la troupe de Montgomery.

En Chine, la marche des troupes alliées sur Pékin a produit au moins un commencement d'effet: les plénipotentiaires sont aussitôt venus dans les meilleures dispositions, et la paix est probablement signée depuis longtemps dans de bonnes conditions. Espérons que le catholicisme y trouvera le moyen de travailler efficacement au salut des âmes.

